

Galerina pseudocerina Smith et Singer : espèce des montagnes, nouvelle pour l'europe

Autor(en): **Kühner, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **44 (1966)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-937562>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

wurstförmigen Zellen, dünnwandig; an Septen durchwegs mit Schnallen; mit dunkelbraunem (in KOH), epimembranärem Pigment inkrustiert; 5–15 μ diam.

In barem Sand (nur vereinzelt mit *Pohlia* spp. vergesellschaftet), am Rande ausgetrockneter Rinnsale im Gletschervorfeld (zwischen der Gletscherstirn und den Wallmoränen von 1850) des Rotmoosferners bei Obergurgl, Tirol, Austria; 2300 m, 6. IX. 1965; leg. Horak (65/297 Typus).

Hygroaster kyrtosporus sp. n. kann mit Sicherheit nur mit Hilfe des Mikroskopes erkannt und dürfte, wie es auch dem Autor ergangen ist, am Standort für eine Art aus dem Formenkreis um *Omphalina rustica* (Fr.) Quél. gehalten werden. Außerdem ließen sich bei makroskopischem Studium allein auch Vergleiche mit *Fayodia* (*F. bisphaerigera*, *F. maura*) oder der grauen Lamellen wegen mit einem der zahlreichen und noch so wenig in ihrer Variationsbreite bekannten, alpinen *Rhodophylli* ziehen. Die engsten phylogenetischen Beziehungen verbinden *H. kyrtosporus* und die beiden anderen Arten der Gattung *Hygroaster* aber sicher mit dem Genus *Lyophyllum* ss. Singer 1962, wo unter anderem auch Sippen mit warzigen, sternförmigen oder gebuckelten und nicht amyloiden Sporen zusammengefaßt sind. Die Klärung dieser Zusammenhänge soll einer späteren Studie vorbehalten bleiben.

Literatur

- Dennis, R.W.G., 1953: Some west indian collections referred to *Hygrophorus*. Kew Bull. 2:259.
Favre, J., 1955: Les champignons supérieurs de la zone alpine du parc national suisse. *Ergebn. wiss. Unters. Schw. Nationalp.* 33 (Liestal).
Hesler, L.R., & Smith, A.H., 1963: North American species of *Hygrophorus*. (Knoxville.)
Horak, E., 1967: Die Gattungstypen der Agaricales. (In Vorbereitung.)
Kühner, R., & Romagnesi, H., 1953: Flore analytique des champignons supérieurs. (Paris.)
Lange, J.E., 1930: Studies in the Agarics of Denmark. VIII. *Omphalia*, *Pleurotus*, *Clitocybe*. *Dansk Bot. Ark.* 6:1.
Singer, R., 1955: Type studies on Basidiomycetes. VIII. *Sydowia* 9:370.
– 1961: Diagnoses fungorum novorum Agaricalium II. *Sydowia* 15:45.
– 1962: The Agaricales in modern taxonomy, 2nd ed. (Weinheim.)

Galerina pseudocerina Smith et Singer **Espèce des montagnes, nouvelle pour l'Europe**

Par R. Kühner, Lyon

Sommaire: *Galerina pseudocerina* Smith et Singer, qui n'était connu jusqu'ici que des montagnes du Colorado, a été retrouvé par l'auteur en Scandinavie et dans les Alpes françaises; il s'agit vraisemblablement d'une espèce montagnarde et calciphile. L'auteur en donne une étude détaillée.

En 1956 *A.H. Smith* découvrait, dans les montagnes du Colorado, un *Galerina* qu'il ne semble pas avoir retrouvé depuis et qui a été décrit comme espèce nouvelle en 1958 (*Mycologia* 50: 483) sous le binôme *Galerina pseudocerina* Smith et Singer.

L'année même où *A.H. Smith* découvrait *G. pseudocerina* je recueillais dans les montagnes de Haute-Savoie un *Galerina* que je n'avais jamais vu et que je ne pouvais déterminer; je l'ai rencontré depuis à maintes reprises en Savoie, où il est

très répandu et même commun dans la zone alpine de Vanoise, et je l'ai retrouvé dans les montagnes de Scandinavie¹.

Dans mes notes inédites, j'en avais souligné les caractères distinctifs de la manière suivante :

«*Spores* caractéristiques, $10-13 \times 7-9 \mu$ dans la forme tétrasporique, prunifomes ou en amande, à *paroi* très colorée, fortement mouchetée de plaques pigmentées irrégulières, sans plage suprahilaire limitée.

Tout risque de confusion sera écarté lorsqu'on aura en outre observé les *poils marginaux* rappelant ceux de *G. graminea* Vel., c'est-à-dire dont le bec grêle, $\times 1,5-2,5 \mu$, surmontant une partie inférieure très renflée, est généralement terminé par une petite tête $\times 3-5 \mu$.»

En feuilletant la Monographie récente de *Smith et Singer*, il m'a été facile de voir que le champignon en question n'était autre que le *G. pseudocerina*, que *Smith et moi-même* avons donc rencontré pour la première fois la même année, en 1956, l'un en Amérique, l'autre en Europe!

La détermination était relativement aisée parce que les auteurs de l'espèce ont pris soin d'en mettre en relief les caractères signalétiques, d'une façon à la fois concise et frappante. Parmi les caractères microscopiques, ils attirent l'attention sur les suivants: «*Spores* grandes, ornées, vivement colorées, larges, cheilocystides capitées.» Leur description précise: «*Spores* $11-14(-16) \times 6,5-8(-10) \mu$, ... distinctement rugueuses-tuberculeuses, d'un «tawny» vif dans KOH, plage souvent difficile à voir, petite et à limite irrégulière ... Cheilocystides ventruées-capitées, $18-26 \times 6-9 \times 2-2,5 \times 3-5 \mu$, col très étroit et capitule petit.»

On ne peut souhaiter une meilleure concordance avec ce que j'ai observé sur le champignon d'Europe.

La comparaison des caractères macroscopiques des carpophores américains et européens ne pouvait être poussée avec autant de précision parce que la description de *Smith et Singer* est extrêmement brève, ce qui tient vraisemblablement à ce que *A.H. Smith* n'a jamais retrouvé *G. pseudocerina* depuis sa récolte initiale sur laquelle il n'avait pu prendre que quelques notes.

Je dirai seulement que les seuls caractères soulignés en italiques par *Smith et Singer*, à savoir l'espacement et la grande largeur des lames, se retrouvent dans les carpophores européens, de même que la différence entre la couleur du chapeau et celle du pied. «*Pileus* ... ochraceous tawny ... *Stipe* ... pale honey color over all», notent les auteurs de *G. pseudocerina*. De l'ensemble de mes observations sur le champignon d'Europe ressort que le chapeau en est roux brunâtre ou fauve-brun, le stipe plus clair et plus jaune; on peut considérer comme tonalités particulièrement fréquentes, Mu. 5 YR 5/7, 7.5 YR 5/8, 6/8, Expo. 44, 54, 58 E pour le chapeau, Mu. 7.5 YR 6/8, 7/8, IO YR 7/7, 7/8, 2.5 Y 8/6, 8/8, Expo. 66 C, 56 D pour le pied.

Pour l'aspect de la surface du pied les indications données par *Smith et Singer*: «*Stipe* ... prumineux en haut, nu plus bas à maturité ou avec un petit nombre de fibrilles du voile rudimentaire au début» cadrent avec ce que j'ai moi-même noté; je ferai simplement remarquer qu'en raison de la très petite taille des cystides qui constituent la pruine apicale, celle-ci peut être à peine sensible sous une loupe ordinaire, tant elle est fine.

¹ Au cours d'une mission subventionnée par le Centre national de la Recherche scientifique.

La seule discordance apparente entre les données de *Smith et Singer* et mes observations personnelles réside dans l'odeur. A la section le champignon d'Europe a une odeur de farine, toujours nette, souvent même forte, alors que *G. pseudocerina* est dit sans odeur; comme il est précisé pour ce dernier que la saveur est douce et que l'on sait que les parfums farineux sont particulièrement sensibles au goût, on peut se demander s'il n'y a pas là une différence entre les *G. pseudocerina* des deux côtés de l'Atlantique, qui permettrait de considérer le champignon d'Europe comme une variété que je proposerais d'appeler var. *aleuriosma* Kühner.

Je doute que cette différence soit réelle parce que, pour l'un des *Galerina* les plus communs, *G. vittaeformis* (Fr.) Singer, synonyme de *G. rubiginosa* (Pers. ex Fr.) Kühner, mes observations récentes sur l'odeur sont en contradiction avec celles de *Smith et Singer*. En effet, pour aucune des espèces, variétés et formes de la *stirpe vittaeformis* *Smith et Singer* ne signalent d'odeur de farine. Il est vrai que j'ai moi-même écrit, dans ma monographie du genre *Galera*, que l'un des caractères permettant de reconnaître sur le terrain le *Galerina rubiginosa*, est précisément l'absence d'odeur de farine. Je l'avais écrit sur la foi, non seulement de mes observations anciennes, mais aussi de celles, inédites jusque là, de *J. Favre*. Or j'ai reconnu depuis, pour la plupart de mes récoltes de cette espèce, une indiscutable saveur de farine!

Dans mes notes inédites, j'avais initialement appelé *Galerina deconicoïdes* ce que j'ai reconnu depuis être *G. pseudocerina*; j'avais choisi ce nom parce que l'un des caractères auxquels je reconnaissais l'espèce sur le terrain était le fait que ses lames tendent à devenir plus ou moins horizontales, comme celles de *Deconica*. Ayant vu et étudié l'espèce un très grand nombre de fois, j'ai maintenant la certitude que ce caractère n'est pas constant. *G. pseudocerina* se présente parfois, mais plus rarement, avec des lames très ascendantes, c'est-à-dire sous un aspect absolument pas déconicoïde.

Le type de *G. pseudocerina* présente, selon ses auteurs, des basides à 2 et 4 spores, mais une récolte des mêmes montagnes que le type, que *Smith et Singer* pensent appartenir à cette espèce, ne montrait que des basides à 4 spores. Le plus souvent j'ai trouvé les basides à 4 stérigmates chez le champignon d'Europe; j'ai cependant recueilli quelques carpophores à basides bisporiques.

Concernant la répartition de *G. pseudocerina* je ferai remarquer qu'il est très vraisemblablement localisé aux montagnes; il est difficile d'admettre si une espèce aussi fortement caractérisée microscopiquement était répandue en plaine, qu'elle ait pu y échapper aux multiples investigations faites par moi-même en Europe, puis par *Smith et Singer* en Amérique. Il faut cependant noter que je l'ai trouvée, dans les Alpes françaises, à des altitudes très variées, de la zone alpine proprement dite à l'étage subalpin et même à l'étage montagnard (de 2500 à 800 m d'altitude!), ce qui fait supposer qu'on la découvrira sans doute un jour encore plus bas. Quoiqu'il en soit, c'est en haute montagne qu'on a le plus de chances de rencontrer *G. pseudocerina*.

S'agissant des exigences édaphiques du champignon je ferai seulement remarquer que je l'ai très souvent trouvé dans nos Alpes sur tapis muscinaux établis sur sols à roche mère calcaire; il est certainement plus ou moins calciphile car le seul endroit de la péninsule scandinave où il ait été trouvé par moi-même et par Mlle

D. Lamoure, au cours d'un périple d'un mois, est précisément cité par les phytosociologues norvégiens comme hébergeant des Phanérogames calciphiles, comme *Dryas octopetala* et *Salix reticulata*; il s'agit du flanc sud du Sandalshangen, au-dessus de Finse (Hardanger, Norvège).

Je m'étonne, dans ces conditions, que *J. Favre* n'ait pas trouvé *G. pseudocerina* dans la zone alpine du Parc national suisse des Grisons, où la roche mère est essentiellement calcaire.

Réservant pour une publication ultérieure l'ensemble des observations faites par moi sur ce champignon, j'en donne ci-après une étude uniquement basée sur mes récoltes de Haute-Savoie.

Description

Chapeau 5–12 mm, campanulé, campanulé-convexe, subhémisphérique, puis parfois convexe-obtus, strié, mais non radié, parfois seulement faiblement striolé, *fauve*, Expo. 56 D, dans la jeunesse, puis roux ocré, roux brunâtre ou fauve-brun, 54, 58 E, 54 F, 44, 46 E, ou Mu. 7/5 YR 6/8, 6/10, hygrophane, pâlisant à partir du centre, glabre, mince.

Stipe 17–35 mm × 0,7–1,5 mm, égal, flexueux-ondulé parfois, jaune-miel clair, restant généralement clair, ou devenant tout au plus roussâtre dans les deux tiers inférieurs, Expo. 63, 66 C, vers Mu 2.5 Y 8/8, devenant au plus 56 D, entièrement recouvert d'une pruine si basse qu'elle n'est bien visible que sous l'objectif microscopique × 10 (qui montre qu'elle est formée de poils capités dans l'air), montrant parfois de légers restes blancs de la cortine au-dessus du milieu.

Lames (L = 12–14; l = 1–3), devenant *espacées*, tantôt ascendantes, tantôt à peine ascendantes et tendant à devenir plus ou moins horizontales, larges et largement adnées, soit légèrement ventrues, soit à arête droite comme chez un *Deconica*, ocre pâle puis brunâtres, poudrées de brun sous la loupe.

Forte odeur de farine à la coupe. Saveur farineuse!

Spores 10,5–12,5(–13,5) × 7–9 μ, ovoïdes ou elliptiques de face, plus ou moins amygdalaires ou pruniformes-amygdalaires (avec le dos aplani ou légèrement déprimé au dessus de l'apicule peu prononcé), à paroi ferme, très colorées, fortement et même grossièrement mouchetées, mouchetées-marbrées, de rugosités irrégulières (qui se présentent comme si elles résultaient du crevassement d'une couche d'abord continue), sans plage limitée au dessus du hile, la ponctuation devenant seulement de plus en plus fine à l'approche de l'apicule.

Basides à 4 stérigmates.

Arête des lames stérile par des poils à base très renflée – ventrue, × 7–14 μ, brusquement contractés au-dessus en un bec grêle, × 1,5–2,5 μ à extrémité subclavulée (parfois guère) ou en belle petite tête ronde, × 3–5 μ.

Sur le stipe, des poils à petite tête ronde × 3,5–4,5 μ sur un col × 1,5–2,2 μ à son sommet; ces poils sont soit de vraies petites cystides, soit de simples diverticules latéraux d'hyphes couchées.

Scalp du chapeau d'un jeune à hyphes radiaires, filiformes, cylindracées ou allongées-versiformes, de calibre varié, × 2,5–13 μ, et souvent peu égal pour une même hyphe (pas de revêtement continu d'hyphes filiformes!), plusieurs nettement bien que très finement aspéculées par des incrustations membranaires pigmentées, quelques-unes, mortes, à contenu granuleux et doré.

En coupe radiale la chair piléique montre d'abondantes hyphes oléifères jaunes; la coloration réside surtout dans le revêtement et dans la partie supérieure de la chair, où les hyphes sont plus grosses, × 11–18 μ, qu'au dos des lames, × 6–12 μ.

Boucles présentes au pied des cellules hyméniales, ainsi qu'aux hyphes des lames, grêles comme grosses (elles sont fréquentes aux grosses hyphes), innombrables aux hyphes grêles du stipe et souvent vues aussi aux grosses hyphes pédiculaires.

Habitat, lieux et dates de récolte

Dans la mousse des talus ou des rochers, aux environs de Samoëns (Haute-Savoie). Trouvé le 7-9-1956 (K. 56-62), puis le 6-9-1958 (K. 58-28) en divers points du sentier muletier, depuis le bas de la cascade de la Pleureuse jusqu'au replat au dessus, notamment parmi *Dryas* et *Selaginella spinulosa*. Retrouvé le 27-8-1958 dans la mousse d'une falaise rocheuse au Perret (entre Samoëns et Sixt)¹.

Bibliographie

I. Monographies:

Favre J., Les Champignons supérieurs de la zone alpine du Parc national suisse. Lüdin, Liestal, 1955.

Kühner R., Le genre *Galera*. Lechevalier, Paris, 1935.

Smith A.H. et Singer R., A Monograph of the Genus *Galerina*. Hafner, New York/London, 1964.

II. Codes de couleurs:

Expo. Cailleux A. et Taylor G., Code expolaire. Boubée, Paris.

Mu. Munsell Book of Color. Munsell Color Company. Baltimore, Maryland, U.S.A.

Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Lyon.

Laboratoire de Mycologie associé au C.N.R.S., 16, quai Claude Bernard - 69 - Lyon (7°), France.

Der Maskas-Champignon (*Agaricus maskae* Pilát) in Ungarn

Von Albert Pilát, Nationalmuseum Prag

In der zweiten Hälfte des Septembers 1965 verbrachte ich zusammen mit meinem Freund Dsc. M. Deyl auf Einladung des ungarischen Ministeriums für Unterricht zehn Tage in Ungarn. Unser unmittelbarer, lieber Gastgeber war die botanische Abteilung des Nemzeti Muzeum in Budapest, deren Vorstand das Mitglied der Akademie der Wissenschaften B. Zolyomi ist. Wir hatten Gelegenheit, nahezu tausend Kilometer zu durchreisen, und konnten uns darum mit vielen mykologischen, dendrologischen und anderen botanischen Eigentümlichkeiten des Landes bekanntmachen.

Am 19. September unternahmen wir eine Exkursion in die Umgebung des Dorfes Bikács, etwa 90 km südlich von Budapest, an der Bahnstrecke nach Szekszárd, in das Gebiet der Flugsanddünen mit einer Steppenvegetation von Phanerogamen und Pilzen, um die Hexenringe zu besichtigen, die hier der Maskas-Champignon, *Agaricus maskae* Pilát, bildet. Es begleiteten uns Dr. Gabor Bohus mit Gemahlin, der den Pilz bestimmt hat, und Professor Lajos Imreh, der ihn hier vor Jahren entdeckt hat. Diese interessante Art habe ich 1954 an Hand von Fruchtkörpern beschrieben, die mir Dr. Jaroslav Maska von einem Weideplatz auf Devonkalk zwischen Petrovice und Sloup in Mähren geschickt hatte.

Professor Lajos Imreh kannte die ganze Gegend um Bikács sehr gut, da er bereits seit sieben Jahren diesen Pilz alljährlich in großer Menge für Ernährungszwecke sammelt und die Verbreitung der Hexenringe studiert, die der Pilz bildet. Nach Mitteilung Professor Imrehs handelt es sich um einen ausgezeichneten Speise-

¹ L'étude des récoltes de Haute-Savoie a été commencée à «La Jaysinia», station écologique placée sous le contrôle scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle.